

D'après vous, pourquoi les terroristes ont-ils choisi le Bataclan ?

Ils n'ont pas voulu tuer le groupe Eagles of Death Métal, ils ne le connaissaient pas plus que ça ; ils pensaient que ce groupe allait à l'encontre de ce qu'ils pensaient eux ; le Bataclan est confiné, on était tous très jeunes, ils voulaient frapper la jeunesse ! Ils savaient que pour cette salle de spectacle, il n'y avait pas de police à l'entrée.

Comment avez-vous réussi à vous cacher ?

On n'était pas caché ; c'était la loterie, ils tiraient, tu y passais ou tu n'y passais pas !

Heureusement beaucoup s'en sont sortis !

Est-ce que cela a provoqué un traumatisme chez vous ?

Bizarrement, j'ai eu peur d'aller au cinéma ensuite...Peut-être la peur de voir des images de violence ... Par contre il fallait que je retourne à un concert : soigner le mal par le mal. Les traumatismes sont surtout auditifs, et l'odeur du pétard me fait peur.

J'ai repris ma vie normale, au bout de trois mois. Mon compagnon n'a pas vécu la même chose que moi, il aurait eu besoin de voir un psychologue ; moi j'extériorise facilement et ça m'aide.

Qui avez-vous appelé en premier ?

Votre famille savait-elle que vous étiez au Bataclan ?

J'ai perdu toutes mes affaires et c'est avec le téléphone de mon copain que j'ai appelé ma mère en tout premier ; mes parents ne savaient pas que j'étais au Bataclan, ma mère était dans le déni complet ; mon frère Antoine savait que j'étais à un concert, car il jouait ce soir-là au stade de France et je lui avais dit que je ne viendrais pas le voir jouer. Il a tout de suite compris quand il a rejoint le hall familial après le match, que j'y étais ; ils ont essayé de m'appeler plusieurs fois ; les portables qui sonnaient, mettaient les terroristes sous pression, et c'était très dangereux.

Dans quel état d'esprit étiez-vous après le drame ?

Le lendemain j'ai tout raconté dans une lettre que j'ai donnée à mes parents, et quand ils ont lu la lettre, ils ont réalisé ce qui m'était arrivé. Mais ils ont vu que je voulais aller de l'avant, et donc on en a parlé une fois et après on a évité d'en parler. J'ai réalisé avec l'attentat à Nice, que maintenant ça allait faire partie de notre vie et que ça n'allait plus nous quitter. Malheureusement les générations qui vont suivre vont devoir vivre avec.

Avez-vous eu un sentiment de culpabilité ?

Non je ne l'ai pas eu, contrairement à mon copain. Les seules personnes qui sont coupables sont celles qui ont fait ce qu'ils ont fait.

Je n'ai pas ressenti de la culpabilité mais l'envie de vivre ! Vivre pour toutes ces personnes qui sont décédées ; je n'ai pas le droit de me plaindre. C'est pour ça que j'ai voulu retourner dans des concerts assez vite, pour ne pas leur donner raison ; je veux véhiculer ce message : tu peux vivre après un attentat, tu dois vivre !

Est-ce que cela a déclenché du racisme chez vous ?

Non au contraire ! C'est un prétexte, la religion, pour faire ce qu'ils ont fait !

Lorsque les coupables sont arrêtés, est-ce que vous pensez que la sentence est méritée ?

Il ne reste qu'un seul terroriste du Bataclan, en vie ; la justice fera ce qu'elle a à faire. Je n'ai pas un sentiment de vengeance. Nous avons reçu des convocations du tribunal pour témoigner, mais nous n'irons pas car nous sommes vivants, donc l'aide doit être apportée à ceux qui en ont besoin.

Êtes-vous pour la peine de mort ?

Non, ce serait régresser et cela leur donnerait raison, car ces gens-là veulent mourir en martyrs.

